

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 73 (1944)
Heft: 2

Artikel: Plaidoyer pour un allègement
Autor: Coquoz, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre 1830 et 1848, l'évêque et le conseil d'éducation s'occupent chacun de son côté, l'instruction du peuple, les droits respectifs n'ayant jamais été définis. Situation trouble. Le Gouvernement libéral ne laisse à l'évêque que l'enseignement religieux.

Mgr Tobie Yenni, fort de l'action magnifique de ses prédécesseurs dans le domaine scolaire et de ses droits de pasteur des âmes, tient une position ferme. S'il est d'accord d'abandonner à l'Etat la direction et l'entretien des écoles, il réserve ses droits sur l'enseignement religieux, son approbation des livres en usage, et des maîtres à établir. L'attitude ferme de l'évêque se comprend : la religion était en danger, la morale menacée ; il ne devait point céder devant une minorité malveillante qui lésait ses droits.

Qu'il lui eût été plus facile de se taire, mais il était plus beau de lutter pour accomplir son devoir ! L'influence de l'Eglise ne s'étend pas seulement à l'enseignement de la religion ; un esprit chrétien doit animer l'école.

Vers 1843, la paix se rétablit. On laisse agir le clergé, les droits de l'Eglise étaient reconnus. Mais déjà on entrevoit les sombres événements de 1847 et la loi scolaire du 23 septembre 1848, qui procède d'un esprit sectaire heureusement disparu. En 1843 aussi, la fondation de l'école secondaire de Tavel s'organise. C'est la dernière étape de la vie scolaire singinoise avant 1848. C'est la fin aussi de cette thèse si claire et si bien documentée où chaque paroisse et chaque village de l'ancien district allemand lira une page émouvante de son histoire passée.

Jusqu'à la fin, on assiste au développement constant de l'école primaire, à condition que le clergé et le Gouvernement travaillent en collaboration dans un réel amour du peuple, tel que nous pouvons le contempler à nouveau de nos jours. GÉRARD PFULG.

Plaidoyer pour un allègement

Depuis qu'il existe des écoles, on a fait entendre des doléances plus ou moins justifiées sur les programmes. On parle d'excès de matières, d'exigences trop sévères, de surmenages, de faible rendement des efforts des maîtres et des élèves. De quels maux n'a-t-on pas rendu responsables les programmes ! Tout le monde s'en plaint sans trop savoir ce qu'on leur reproche de façon bien précise.

Nous nous séparons radicalement ici de ces critiqueurs qui n'ont d'autre but que la brimade. Nous n'oublierons jamais tout ce que nous devons à nos écoles primaires, à nos écoles secondaires, à notre école normale. Il ne s'agit pas ici d'attaquer, de démolir, mais plutôt de prendre conscience de quelques-unes de nos propres faiblesses.

La première et la plus simple fonction de l'école primaire — si nous faisons, pour l'instant, abstraction de son rôle éducatif —

c'est de donner à l'enfant un certain nombre de techniques élémentaires : *lire, écrire, compter*. Notre école a-t-elle réussi à donner ces techniques élémentaires ? On peut l'admettre d'une manière générale. Mais nous connaissons tous des enfants, normalement doués, arrivant à la fin de leur scolarité, qui lisent et calculent de façon lamentable. D'autres ne savent faire la moindre lettre sans une profusion de fautes d'orthographe ou de style. Les experts aux examens pédagogiques des recrues sont unanimes à déplorer, dans les travaux écrits de nos jeunes soldats, aussi bien les fautes de syntaxe que les fautes d'orthographe. Les fautes les plus grossières, telles que le pluriel du nom, de l'adjectif et du verbe, se rencontrent dans la bonne moitié des travaux des recrues. En histoire ou en géographie, les résultats ne sont guère meilleurs. Sans admettre toutes les critiques des experts aux examens des recrues, nous devons bien nous demander cependant si nos efforts aboutissent à une formation sérieuse de nos élèves.

La majorité de nos écoles sont bonnes et remplissent leur tâche, mais elles sont encore perfectibles dans bien des domaines.

Les causes des déficiences que l'on peut constater sont sans doute nombreuses ; nous n'en retiendrons qu'une, mais fondamentale. Nous avons voulu enseigner trop de choses aux élèves de nos écoles et le résultat n'a pas répondu à nos efforts. Nous croyons, avec beaucoup de nos collègues, qu'on a été ambitieux. On a oublié la vérité de ce vieux proverbe : Qui trop embrasse, mal étreint. Dans nos écoles, on a voulu trop faire et tout à la fois. Les programmes devraient être fixés par des gens qui ont vécu en contact étroit et prolongé avec les enfants, qui connaissent par expérience leur mentalité et leurs besoins. On se contenterait alors de connaissances élémentaires et modestes, mais sûres, au lieu de s'efforcer en vain à semer dans les esprits de nos élèves des bribes de toute une encyclopédie. Les questions que nous devrions nous poser en entrant en classe seraient celles-ci : Que dois-je enseigner d'élémentaire et d'essentiel ? Que dois-je laisser d'inutile ?

Ce qu'il ne faut pas enseigner, c'est ce qui ennuie l'élève, ce qui dépasse ses capacités intellectuelles. Nous croyons qu'il serait nécessaire de tenir compte dans une plus large mesure de l'*âge mental* de l'enfant. Il tombe sous le sens des moins avertis de la psychologie que tous les enfants de tel âge donné n'ont pas une structure intellectuelle identique, pas plus que tous les enfants de cet âge n'ont la même taille ou le même poids. Cette observation nous amènerait à parler de la nécessité de composer des classes plus homogènes qu'elles ne le sont en général.

Alain, dans ses *Propos sur l'éducation*, prenant à partie la pédagogie officielle, s'exprime catégoriquement sur la question des programmes :

MUSIQUE

Religieuse

Demandez notre dernier
catalogue avec commentaires

Chorale

Toute la musique pour vos
sociétés et pour toutes les
circonstances

Editeur des œuvres de l'abbé Bovet, l'abbé Kælin,
G. Aeby, André Jacot et d'autres compositeurs
romands

ENVOIS A CHOIX

Foetisch

Frères, S. A.

VEVEY



« AU BLÉ QUI LÈVE »

Bibliothèque circulante
pour les jeunes de 6 à 18 ans

Galleries du Commerce (magasin)

près Place St-François, Lausanne

Prêts de livres sur place. — Envois postaux
Renseignements gratuits



La Société fribourgeoise d'éducation

*groupe tous ceux qui s'occupent de l'enfance.
Que chacun lui apporte son appui !*

CAFÉ ROMAND

*Vins de 1^{er} choix
Fondue renommée
Rendez-vous des instituteurs*

Rue de Romont, Fribourg

Les hoirs d'Oscar Monney

Le meilleur... le moins cher



les spécialistes du beau vêtement

Le Bulletin Pédagogique,
organe de la

**Société fribourgeoise
d'éducation**, s'adresse aux
familles, aux autorités
scolaires et aux membres du
corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire!

EN 4 MOIS SEULEMENT

vous apprendrez très bien l'allemand
ou l'italien. En outre, la comptabilité,
le calcul, la sténographie, la dactylogra-
phie, etc. **Diplômes. Succès garanti.**
Classes de 5 élèves. **Des centaines de
références. Tous les 15 jours nouveaux
cours.** Adressez-vous en toute con-
fiance aux

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 10, Neuchâtel 10,
et Zurich, Limmatquai 30

« LA GENEVOISE »

Compagnie d'assurances sur la vie,
fondée en 1872

Agent général pour le canton de Fribourg :

A. MARRO, FRIBOURG

Place de la Gare, 37. — Téléphone 10.86.

Adhérez tous

à la Société

fribourgeoise d'éducation!

FABRIQUE SUISSE DE PLUMES MÉTALLIQUES

LAMON & C^{IE} LE LIEU 
(Vallée de Joux)

FOURNISSEURS ACTUELS DES ÉCOLES DU CANTON DE VAUD

Ces plumes sont en vente au dépôt central du matériel scolaire
à Fribourg

Vient de paraître

Dans un nouveau livre

M. Robert LOUP

nous présente

Le serviteur de Dieu

Meinrad EUGSTER

Frère laïc d'Einsiedeln

1848-1925

Beau volume de 220 pages + un tableau
généalogique et 8 planches hors-texte

Prix : Fr. 3.20 (Impôt et port en plus)

Editions de l'Imprimerie St-Paul, Fribourg

NOUVEAUTÉS

Ouganda, terre de foi et de martyre

par A. Beaufrère

Fr. 2.—

F. Mourey, C. R. I. C.

Réflexions et suggestions

I^{re} série

La préparation au sacerdoce

Fr. 4.40

Ouvrages en vente aux Librairies St-Paul
Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

« Si j'étais directeur de l'enseignement primaire, je me proposerais, comme but unique, d'apprendre à lire. Il m'est arrivé plus d'une fois de laisser entendre que dans les conditions où se trouve présentement l'enseignement primaire, il est sage de se borner à enseigner la lecture et le calcul. »

Evidemment ce n'est pas suffisant, mais c'est par là qu'il faudrait commencer. L'erreur, dans notre pratique de l'enseignement, a été d'entamer tant de choses à la fois que nous n'arrivons à rien de durable, d'étudier tant de matières à la fois au point que rien n'est appris à fond. L'erreur a été de disperser et d'affaiblir l'esprit par l'accumulation incohérente des notions. Nous pensons ici également à l'application maladroite de la méthode des centres d'intérêt, qui ne deviennent que trop souvent des centres de confusion. En voulant éviter le décousu de l'enseignement, on arrive à jeter le désarroi dans l'esprit des élèves, par une systématisation *absolue* de l'idée-pivot qui aurait pour conséquence l'abandon de l'enseignement des connaissances essentielles.

Tout entre dans le cerveau des enfants et nous sommes tentés d'y faire entrer beaucoup de choses. On a voulu enseigner *ce qu'il n'est pas permis d'ignorer*. Cette formule aussi vague que néfaste a sans doute préparé la grande erreur dans laquelle nous nous sommes engagés. A nos élèves de 12 ou 14 ans, ou même plus âgés, il est permis d'ignorer beaucoup de choses sans inconvénients ; l'essentiel, c'est que ces adolescents possèdent les techniques élémentaires qui leur permettront, selon l'intelligence de chacun, d'acquérir plus tard une vraie culture.

Mais il y a une constatation qui est grave aussi, et qui aura été faite surtout par nos collègues des centres urbains, c'est que nos élèves sont très fréquemment de petits blasés. Rien ne les intéresse plus ! Ils ont déjà tout vu, dans la rue, à la maison ou au cinéma. Ils écoutent les émissions radiophoniques qui ne leur sont point destinées. Les conversations qu'ils entendent leur apprennent des choses qui dépassent leur âge. Comment *prendre des intelligences* quand la curiosité est émoussée ?

Nous savons bien que tout le mal ne vient pas du programme, et qu'en dépit même de ce programme, la grande majorité des maîtres font un excellent travail. Cependant nous plaçons pour un allègement du programme, un allègement radical. Cet allègement nous libérera d'un fatras qui nous étouffe, de l'obsession d'un examen à préparer, de l'emploi du temps impossible à suivre. Nous pourrions alors nous occuper mieux de nos élèves, nous aurons la possibilité de vivre davantage avec eux, de les suivre pas à pas, de travailler à leur éducation tout entière. Notre école n'y perdra ni en vie, ni en joie.

E. COQUOZ.